

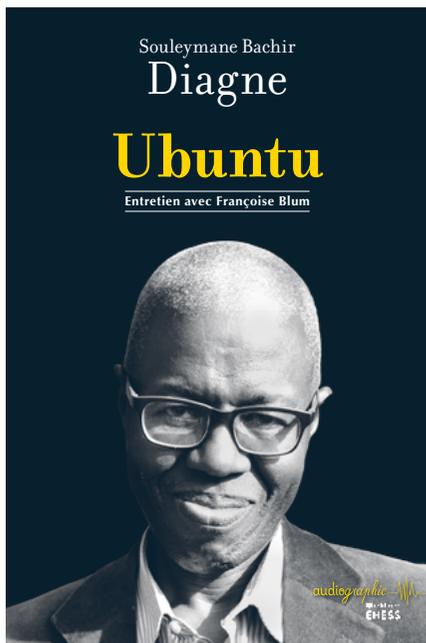
Souleymane Bachir
Diagne

Ubuntu

Entretien avec Françoise Blum



audiographic 
Éditions
EHESS



Mise en vente : 13 septembre 2024

Collection «Audiographie»

Format : 16,5 x 11 cm

Prix : 9 € (provisoire)

ISBN : 978-2-7132-3382-1

Rayon : Philosophie

Ubuntu

Entretien avec Françoise Blum

Souleymane Bachir Diagne

Préface de Barbara Cassin, postface d'Étienne Balibar

Dans un entretien recueilli en juillet 2023, le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne se raconte face à l'historienne, ainsi qu'amie de longue date, Françoise Blum. Il retrace sa trajectoire intellectuelle dès son enfance à Saint-Louis, la plus ancienne colonie française d'Afrique, et révèle comment il interroge le monde depuis New York, où il enseigne. La *blackness*, la culture métisse ou le concept *ubuntu*, issu des langues bantoues, sont autant d'éléments de ce portrait du philosophe en humaniste.

Notice

Véritable autobiographie idéologique sous forme d'entretien, ce livre est le témoignage d'un des plus importants intellectuels contemporains. L'ancien élève de l'École normale supérieure de Paris revient dans cet échange avec la spécialiste des socialismes africains sur son travail, toujours ouvert sur la cité.

Conseiller du président sénégalais Abdou Diouf, promoteur de la Biennale de Dakar, Souleymane Bachir Diagne dévoile les soubassements de son projet universaliste, qui réussit à articuler différentes traditions : l'islam soufi et la philosophie française contemporaine, le catholicisme de Senghor et l'œuvre du musulman Iqbal, l'algèbre de Boole et l'anthropologie de Lévi-Strauss. Au cours d'un dialogue nourri de confiance se dessine une doctrine multiculturelle qui prend à bras-le-corps les débats qui agitent nos sociétés sur les études postcoloniales, l'appropriation culturelle ou encore la négritude.

Faisant sienne la leçon de Desmond Tutu et Nelson Mandela, Diagne pense à nouveaux frais le *cogito* cartésien : « Je suis parce que nous sommes », l'autre nom d'*ubuntu*.

Points forts

- Une synthèse des grands courants de la philosophie et de l'humanisme à travers le regard d'un homme de notre temps.
- Une réflexion riche sur les savoirs, l'épistémologie, l'histoire des sciences, l'algèbre ou encore la littérature.
- Les mots d'un homme issu d'une culture métisse et pour une culture du métissage, sur la pensée décoloniale.

L'auteur

Souleymane Bachir Diagne est un ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé et docteur d'État en philosophie. Après avoir enseigné pendant une vingtaine d'années la philosophie à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar au Sénégal, puis à celle de Northwestern à Chicago, il est aujourd'hui professeur dans les départements d'études francophones et de Philosophie de l'université Columbia. Il y dirige également l'Institut d'Études africaines (IAS). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dans les domaines de l'histoire de la logique algébrique et de la philosophie, en particulier dans le monde islamique. Le philosophe a également été nommé conseiller pour l'éducation et la culture par le président Abdou Diouf, de 1993 à 1999.

Mots-clés

Philosophie, Sénégal, autobiographie intellectuelle, entretien, universalisme, soufisme, islam, philosophie africaine, épistémologie, histoire des sciences, culture métisse, histoire politique, États-Unis, algèbre, geste décolonisateur

Cibles

- ▶ Philosophes, étudiant-es
- ▶ Curieux-ses du parcours d'un homme d'autorité publique et d'État
- ▶ Passionné-es par l'histoire de la pensée

Table des matières

Préface par Barbara Cassin

Note de l'éditeur

Entretien

Postface par Étienne Balibar

Repères biographiques

Extraits

« **Françoise Blum** : Et ma toute dernière question, est-ce que tu es un intellectuel métis au sens senghorien, c'est-à-dire multi ou pluriculturel, sénégalais, français, américain, au-delà des frontières, métis ou alors humain et universel ?

Souleymane Bachir Diagne : Je vais te citer Victor Hugo : “Je suis les gens, je suis l'autre, je suis tout cela à la fois.” En effet, lorsque Senghor parle du métis, souvent il parle d'un métissage culturel, d'un métissage biologique même, mais il en parle le mieux lorsqu'il en parle comme d'un devoir, lorsqu'il dit : “chacun doit être métis à sa façon.” Dans le livre que j'ai consacré à Senghor, je donne une place importante à ce “doit être”. Cela veut dire que le métissage n'est pas simplement un état, c'est une capacité qu'il nous faut cultiver en nous. C'est une valeur qu'il nous fait cultiver en nous-mêmes, et cela revient à cette capacité de décentrement dont je parlais tout à l'heure. Je crois que le décentrement est une chose importante et c'est celui-là même qui nous enseigne que nous sommes beaucoup de choses à la fois, dans l'espace d'un moment, et entièrement chacune de ces choses-là. C'est important de comprendre ce “devoir être métis” en un temps comme le nôtre. »